

Vendredi dans l'Octave de Pâques (17/04/20)

Paris, Saint-Eustache

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (8:10)

Ac 4, 1-12 / Ps 117 (118) / Jn 21, 1-14

Frères et sœurs, ce vendredi de l'octave de Pâques, nous demeurons avec le livre des Actes des Apôtres, toujours dans cette perspective que j'ai déjà eu l'occasion d'esquisser à telle ou telle reprise, à savoir : lire « l'Évangile de l'Église », et repérer combien cet *Évangile de l'Église* c'est bien l'*Évangile du Christ* continué, cet Évangile du Christ que ses tout premiers disciples, dans la force de l'Esprit, s'approprient. À présent qu'ils ont traversé la Résurrection, à présent qu'ils ont posé leur acte de foi dans la résurrection du Seigneur Jésus, à présent qu'ils ont renouvelé ou qu'ils sont en train de renouveler leur rapport à la personne du Seigneur Jésus, ils obéissent à l'ordre qu'ils ont reçu de partir en mission et, à leur tour, d'aller vers leurs frères et sœurs en humanité en faisant le bien. Exactement ce que Jésus a fait, puisqu'il n'a pas cherché à faire autre chose. Exactement ce que Jésus a dit, ce qu'il a porté comme Parole, puisqu'il n'a pas cherché à dire ou à porter comme Parole, une autre Parole que celle de la bénédiction, du bien qui était proclamé, mais aussi offert, donné, à ceux qui acquiescent à la prédication.

Il y a une première réalité sur laquelle je vous invite à nous arrêter un tout petit peu : cette réalité du « Nom de Jésus ». Il existe, notamment dans la famille dominicaine à laquelle j'appartiens, cette sensibilité au Nom de Jésus : Celui qui porte pour nous le Salut qui vient de Dieu : Yeshoua - Jésus - Dieu sauve ; Emmanuel - Dieu avec nous. Et dans la personne de Jésus d'abord, et dans son Nom sur nos lèvres et dans notre prédication ensuite, il y a toute cette puissance d'amour, de miséricorde, de pardon, de re-création du pécheur que le Seigneur veut nous livrer et dont il veut nous faire bénéficier.

Le Nom. Il y a un mystère du Nom. Le nom ce n'est pas le nom seulement ; le nom, c'est celui ou celle qu'il nomme. Et lorsque Pierre, Jean et les autres invoquent le Nom de Jésus, eh bien, ce n'est pas autre chose que la personne même de Jésus qu'ils invoquent. De la même manière que lorsque l'on évoque le « Nom de Dieu » - ce nom qu'on ne prononce pas ! - c'est bien le mystère-même de Dieu que l'on évoque, ou que l'on convoque ou que l'on invoque sur soi.

Vous savez qu'il est de tradition de nourrir une très très grande réserve respectueuse vis à vis du Nom de Dieu, du Tétragramme, celui qui est révélé à Moïse sur la montagne ; en revanche le Nom de Jésus nous l'avons constamment sur les lèvres, nous le prononçons, nous l'aimons, nous aimons le prononcer, nous savons tout ce qu'il évoque pour nous de cette proximité de la présence, comme j'aime bien le dire « de chair de sang » c'est l'humanité, mais aussi d'Esprit, c'est la part divine que le Seigneur porte et qu'il nous partage, tout ce que ce Nom évoque de cette richesse de la plénitude de la présence du Seigneur Jésus.

Il y a une deuxième chose sur laquelle j'aimerais attirer notre attention. C'est ce qui est très présent dans le passage des Actes que nous avons lu. Cette Parole (écrite d'ailleurs dans le lectionnaire avec un "P" majuscule), qui est portée par Pierre, par Jean, qui est entendue par leurs auditeurs, et qui suscite chez eux la conversion. Je me suis arrêté sur ce mot tout particulièrement, peut-être aussi à cause des temps que nous traversons, parce que je sais bien que - je suis comme vous tous, je souffre évidemment d'être privé pour un temps (car ce n'est que pour un temps), d'être privé de la célébration régulière, fréquente, quotidienne de l'eucharistie avec les uns et les autres. Je sais que pour beaucoup, c'est vraiment une situation difficile, difficilement vécue, c'est la source d'une souffrance profonde, réelle. J'ai déjà essayé de dire comment est-ce que l'on peut habiter cette souffrance en songeant que si pour un temps nous sommes privés du sacrement, de l'assemblée où est proclamée la Parole, où est consacré, où sont consacrés le pain et le vin au corps et au sang du Christ, à tout le moins pouvons-nous continuer à dialoguer avec la Parole du Seigneur, avec son saint Évangile, nous pouvons continuer de nous en nourrir, nous pouvons aussi continuer de nous nous nourrir de cette réalité, très réelle!, de la communion de l'Église. Bien sûr nous sommes séparés, bien sûr nous sommes un peu en diaspora en ce moment, mais le corps existe, le corps vit, le corps prie. Dans ce corps nous nous portons les uns les autres : les bien-portants, les souffrants, ceux qui sont dans la peine, nous ne nous faisons pas défaut. Le corps du Christ ressuscité, dans son Église, il vit.

J'ai repensé à un propos qui était le propos du cardinal Ratzinger, et qui est rapporté dans un beau livre, le livre de Enzo Bianchi et de Gofreddo Boseli « *L'Évangile célébré* », où à l'époque, le théologien Joseph Ratzinger parlait de belle manière du « culte chrétien » dont il disait que son originalité c'est, je cite : d' « *être essentiellement l'annonce de la Bonne Nouvelle à la communauté réunie en assemblée, et son accueil par cette part de la communauté qui répond.* » Donc : Parole de Dieu adressée à l'Église d'une part, et parole de l'Église adressée à Dieu. Il me semble que nous pouvons beaucoup penser à cela. Nous pouvons penser à ce « culte spirituel » dont parle l'épître aux Romains au chapitre 12e, ce culte "selon le Logos". Le même Joseph Ratzinger disait à propos de ce culte spirituel ceci que « *la liturgie ne consiste pas nous remplir du sentiment du sacré au moyen de frémissements et d'allusions, mais à nous mettre en face de l' "épée tranchante de la Parole de Dieu" (ça c'est une citation de Hébreux), elle ne consiste pas à nous mettre dans un contexte de solennité et de beauté pour nous recueillir et méditer en paix, mais à nous **introduire dans le "nous" des fils de Dieu.*** »

Je voulais simplement citer ces quelques paroles que nous livre le théologien Joseph Ratzinger, pour nous le Saint-Père Benoît XVI, ce sont des vues très profondes et en attendant de retrouver le bonheur de célébrer pleinement et entièrement l'eucharistie du Seigneur, eh bien, nous pouvons tout de même nous nourrir de ces pensées qui sont des pensées solides, fondées dans ce que dit la prédication de saint Pierre, fondées dans ce que dit la prédication de saint Paul, fondées dans ce que dit la prédication de l'auteur de l'épître aux Hébreux, fondées dans ce qu'enseignent certains théologiens qui ont saisi cette veine spirituelle de la Parole qui vient jusqu'à nous, pour que nous la comprenions, que nous la saisissons, et que nous la vivions en Esprit et en vérité.

Bonne continuation dans l'octave de Pâques !
Christ est ressuscité !

AMEN